



Claire Fahys

RODEO

28 Avril - 28 mai 2022

Le parcours de Claire Fahys est aussi acrobatique que les rodéos qu'elle peint aujourd'hui. Elle a beaucoup voyagé, et ses multiples vies, à Londres, Berlin et Mexico ont nourri sa peinture. Ses nouveaux tableaux dépeignent un phénomène planétaire, qui cristallise tout à la fois des préoccupations esthétiques et un désir de rébellion. Ces réunions, communément appelées rodéos, et associées aux grands ensembles de banlieue, se tiennent en effet aux quatre coins de la planète. Les participants diffusent et relaient leurs exploits respectifs par le biais de photos ou de vidéos postées sur les réseaux sociaux. C'est ainsi un véritable bike life qui explose à la surface des toiles.

Le mouvement aurait débuté à Baltimore ou Harlem, puis il s'est étendu à d'autres pays comme la France. Il s'est établi un répertoire de figures – wheelies, 12 o'clock... – réalisées en moto cross (interdites sur route), quad ou scooter. C'est là une discipline subversive et extrêmement dangereuse, pour ceux qui la pratiquent mais aussi pour les autres. Bien sûr, le casque est optionnel.

Le rodéo nécessite un engagement maximal, un peu comme l'art, sinon c'est la mort assurée ; et personne, évidemment, n'a envie de mourir. Il est ici question d'affirmation de soi, comme lorsque, adolescent, on en vient à écrire des textes de hip hop. De mise en scène de soi. Les adeptes de la bike life composent une communauté qui a sa propre culture, ses codes, lesquels dessinent des réseaux undergrounds.

Claire Fahys s'interroge : comment traduire cette pulsion de vie en peinture ? Elle représente la vitesse, peint aussi vite que ses modèles déboulent dans le rétroviseur. Elle capte leur chorégraphie, une certaine grâce des mouvements, la virtuosité des roues arrière et la recherche d'un point d'équilibre. Cet univers a modifié sa peinture. Son rapport à la célérité, mais aussi sa palette, car le streetwear, les couleurs saturées des motos, tous les aspects de la bike life sont très codifiés, un peu comme dans les courses de chevaux du Palio en Toscane.

D'ailleurs, le terme de rodéo pose question, et l'analogie entre le cheval et les montures mécaniques n'aura échappé à personne. Le mot rodéo proviendrait de l'espagnol « rodear », qui signifie tourner, encercler (autour du bétail qu'on voulait rassembler, marquer et vendre). Les actuels aficionados se lancent dans de longues « barode » à travers la ville, forme moderne de rodéo urbain. Bienvenue dans un monde où flotte l'odeur des pneus brûlés et de carburateurs surchauffés.

Richard Leydier  
Rédacteur-en-chef du magazine artpress